

Les sorties naturalistes

Deux dates de sorties animées par Bruno MACE :

Samedi 17 juillet
Carrières de Gagny
RDV gare du Chenay-Gagny
à 14 h

Samedi 24 juillet
Fort de Chelles
RDV au Fort en haut
de la route du Fort à 14 h

Exposition sur la Nature en Ville

Au Moulin de Montfermeil,
Parc Jean-Pierre Jousseume
Du 17 avril au 26 juin 2004

INFORMATIONS

Attention !

Le stand à Rosny 2 prévu le 17 avril est annulé. Le centre commercial prévoit un autre événement et nous ne pouvons pas rentrer dans le cadre.

Les adhérents qui souhaitent participer à l'animation et la coordination de

l'exposition sont invités à une **réunion de préparation jeudi 15 avril à 10 h au local**. La mise en place de l'exposition aura lieu le week-end du 17 et 18 avril.

Pour les adhérents qui travaillent en semaine, vous pouvez donner vos disponibilités par téléphone (01.43.09.19.69.) ou par e-mail : llelardoux@aol.com.

Grande Journée Portes Ouvertes le samedi 24 avril de 10 h à 17 h.

Brèves naturalistes *Mon Jardin, Resto du Cœur*

Annie PITOLET

Brèves naturalistes au Parc des Beaumonts à Montreuil

Ce parc urbain, exemplaire en matière de gestion différenciée, est constitué de friches et de mares, situé sur une ancienne carrière de gypse. Du haut du parc ont dominé Bagnolet et la Porte de Paris.

Cet Oasis révèle une grande biodiversité. Lors de notre sortie d'une heure le 16 mars 2004, nous avons observé un bruant zizi mâle prenant son bain dans la mare, de nombreuses pontes de grenouilles rousses, un faucon crécerelle posé sur une souche se laissait admirer par les passants.

Une colonie d'andrènes (abeilles sauvages) avait choisi un sentier piétiné pour faire leurs nids sur le sol dénudé.

Le Parc des Beaumonts est totalement ouvert et accessible. Situé près du lycée d'horticulture.

En ce dimanche de fin février, l'hiver semble regretter les douces journées dont il nous a gratifiés tout au long des mois noirs. Dans un dernier sursaut, il tente de s'imposer et nous envoie un vent froid tout droit venu de Sibérie mais c'est trop tard !

La nature commence à prendre ses quartiers de printemps et tout fleurit : les derniers perce-neige, crocus sauvages, primevères, jacinthes, jonquilles, et déjà les premières violettes.

Les fleurs roses des daphnés embaument, les forsythias et les cognassiers du Japon ouvrent timidement leurs premières corolles.

Cependant, les oiseaux paraissent surpris par ce regain de froidure et semblent affamés. Dans mon jardin, ils trouvent tout ce dont ils ont besoin et je contemple émerveillée un couple de piverts aux riches couleurs, qui cherche sa pitance dans l'herbe. Les geais, les pies, les étourneaux, les corneilles, les merles, les pigeons ramiers font pour une fois bon ménage. Il n'en est pas de même pour les mésanges charbonnières, mésanges bleues, mésanges huppées, rouges-gorges et fauvettes qui se disputent les graines dont je leur ai fait cadeau, plus pour le plaisir de les admirer que par nécessité. C'est l'heure du repas matinal, j'ai

remarqué qu'ils avaient tous le même horaire et ils ne chantent pas, trop occupés à chercher leur pitance, le concert sera pour plus tard.

La grive musicienne commence à me régaler de son répertoire mélodieux et varié. Elle porte vraiment bien son nom !

Curieusement, malgré la basse température, ils ne dédaignent pas ma mare et vont y boire et même se baigner. Je suis heureuse de voir aussi quelques moineaux, regrettant le temps où je rouspétais car ils étaient forts nombreux il y a encore quelques années. C'était des hôtes plutôt bruyants dès le petit matin, surtout au moment de la nidification car ils adoraient nicher sous mon toit et troublaient mon sommeil dès l'aube, sans vergogne. Aujourd'hui, ils disparaissent, victimes eux aussi de la folie humaine.

C'est une des raisons qui me pousse à faire de mon jardin un havre de paix, naturel et exempt de tous insecticides, pesticides, engrais et autres dont on connaît les méfaits sans pour autant y remédier.

J'en suis largement récompensée par la beauté, l'abondance et la variété de toute cette gentille ailée qui fait de mon jardin un petit coin de paradis.



LES AMIS NATURALISTES DES COTEAUX D'AVRON (ANCA)

ÉTUDE ET PROTECTION DE LA FAUNE & DE LA FLORE

31 bis, Rue Edgard Quinet - 93360 NEUILLY-PLAISANCE

Tél/Fax : 01 43 09 19 69 - E-mail : association.anca@free.fr

<http://association.anca.free.fr>

ASSOCIATION DE LOI 1901 AGRÉÉE AUX TITRES DU CODE DE L'URBANISME

ET DE LA LOI SUR LA PROTECTION DE LA NATURE



Avril - Mai - Juin 2004

ÉDITORIAL

Annie PITOLET

Le printemps est là. Il est arrivé précocement et c'est avec bonheur que nous avons accueilli un soleil tout neuf, déjà chaud, qui a réveillé en nous l'énergie et la vie, comme dans toute la nature dont nous faisons partie.

Celle-ci n'est pas à nos ordres et se rebelle lorsque nous abusons de nos prérogatives « d'êtres supérieurs ».

Nous l'avons bien compris à l'ANCA et c'est pourquoi, année après année, nous nous battons pour la protéger et par conséquent, améliorer les conditions de vie de l'être humain et lui faire retrouver la notion que sans elle, il n'est rien.

C'est avec satisfaction que nous observons une évolution dans les mentalités, notamment au niveau du Département qui semble décidé à tout mettre en œuvre pour que notre 93 si urbanisé, retrouve un environnement vivable et pour sensibiliser ses habitants pour une prise de conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans ce qui peut sembler une gageure.

Nous sommes totalement investis dans cette mission et ce n'est pas toujours facile.

Cela demande beaucoup de temps, de travail, de vigilance et de motivation.

Mais les résultats en valent la peine et cette année semble ouvrir de nombreux horizons à notre association.

Nous nous sommes engagés entre autre, à effectuer un travail pédagogique auprès des scolaires, en partenariat avec la municipalité.

Un Comité Scientifique à l'échelon départemental est également en train de se mettre en place. Il aura pour vocation de mettre en commun nos connaissances, de regrouper nos forces pour une protection plus globale et plus ciblée sur les sites à protéger.

Nous poursuivons le travail concernant notre convention avec le Conseil Général sur les Batraciens et Reptiles de la Seine-Saint-Denis, travail qui durera vraisemblablement plus longtemps que les trois années prévues au départ. Ceci est loin d'être exhaustif et toutes les bonnes volontés seront la bienvenue, il y a de la place pour tout le monde dans notre démarche associative ce, dans tous les domaines.

L'ANCA se porte bien, aidez-nous à la faire vivre. Nous comptons sur vous et vous en remercions à l'avance.

La Haute-Ile à Neuilly-sur-Marne est-elle encore menacée ?

Jean-Pierre Jurado

Le combat continue pour défendre ce site contre les projets de l'autoroute A.103 et de l'implantation d'une usine de traitement des déchets.

- La A.103 devrait relier l'autoroute A.3 de Villemomble à l'autoroute A.4 à Noisy le Grand en traversant ces deux communes et les villes de Neuilly-Plaisance (au Plateau d'Avron), Neuilly-sur-Marne (dont la Haute-Ile), en longeant Gournay et Champs sur Marne.

La Haute-Ile, ce site de 65ha situé en zone urbaine, est inscrite en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Floristique et Faunistique (ZNIEFF) du fait de sa richesse en biodiversité.

Le Conseil Général de la Seine Saint Denis, qui en est propriétaire, souhaite réhabiliter cette zone humide en milieu naturel afin qu'elle soit classée en réserve naturelle volontaire.

Le projet de la A.103 traverserait également l'ensemble du "Coteau d'Avron", inscrit en ZNIEFF, qui dispose aussi d'une biodiversité remarquable et abrite deux zones classées par arrêtés préfectoraux de Protection de Biotope.

Nous avons appris tout récemment que ce projet autoroutier serait abandonné. Mais que deviennent les emprises autoroutières ? Nous n'en savons rien.

Un projet de voie urbaine peut très bien sortir des cogitations menées par le cabinet d'études choisi par le Préfet de la Région d'Ile de France.

- Deux usines de traitement des déchets ménagers par méthanisation sont prévues en Seine Saint Denis, chacune d'une capacité de 100 000 tonnes. L'une se situerait à Romainville, l'autre vraisemblablement à Neuilly sur Marne, entre le canal de Chelles à Neuilly et la RN.34, juste en face de la Haute-Ile. Ces terrains proposés par la ville au Syndicat Intercommunal de Traitement des Ordures Ménagères (SYCTOM), au lieu dit "la pointe de Gournay", sont aussi riches en biodiversité que la Haute-Ile. Ces terrains se situent en zone inondable classée "aléas forts" sur le Plan de Protection des Risques

d'Inondation (PPRI) non encore approuvé, mais que la ville devrait anticiper. Une étude menée pour la DDE 93 par la société Hydratec relève, à cet emplacement, une hauteur d'eau de 3,15m en cas de crue de type 1910.

Ces terrains sont aussi inscrits en espaces paysagers au Schéma Directeur de la Région Ile de France (SDRIF).

Nous sommes très surpris de ce choix eu égard aux investissements engagés par le Conseil Général pour l'aménagement de la Haute-Ile qui se trouve à peine à 100m. Il est évident que la création d'une telle usine engendrera, entre autres, un trafic important de camions, des nuisances olfactives, auditives et visuelles pour les riverains. Les composts résultants de ce traitement seraient ensuite envoyés dans des décharges recevant des déchets pollués, selon une information communiquée par le SYCTOM. En effet, le tri des déchets ménagers n'est pas suffisamment sélectif : ces déchets comportent des plastiques, des piles et autres métaux lourds.

L'ANCA est membre du Collectif "Haute-Ile Vivante" qui est opposé à ces deux projets.

Le projet de la A.103 est contraire à l'esprit du Plan de Déplacement Urbain (PDU) qui privilégie le développement des transports collectifs en Ile de France.

L'implantation d'une usine de traitement des déchets ménagers sur ce site naturel n'est pas acceptable même si le principe de méthanisation (qui est le résultat de la décomposition des déchets putrescibles avec production de méthane) peut paraître moins polluant qu'une usine d'incinération. Pourquoi ne pas transformer alors, les usines d'incinération, polluantes en usines de méthanisation ?

Une autre ville sur le département s'est portée candidate pour l'implantation de la deuxième usine: le Blanc-Mesnil. Affaire à suivre...



Nos Plantes protégées Disparues à jamais ?

Alain Thellier

Le renouveau de l'activité naturaliste en Ile-de-France et tout particulièrement en Seine St Denis ne doit pas nous faire oublier la perte drastique de biodiversité subie ces derniers siècles par le Bassin Parisien.

La disparition d'espèces hautement spécialisées, relictuelles et localisées peut nous apparaître "normale" ou du moins inéluctable en l'absence de mesures sévères de protection prises bien en amont et accompagnées de gestion. Je pensais notamment à deux plantes (reliques des tourbières nordiques) de Rambouillet : le Malaxis (orchidée du Nord-Ouest européen, Ecosse, etc..) éteinte avant même que la notion de Protection des biotopes n'apparaisse dans la conscience collective (1845) et la Canneberge (genre d'Airelle) qui elle, a survécu dans une Réserve Biologique Domaniale dirigée et entretenue par l'ONF.

Mais que penser des plantes connues jadis dans de nombreuses stations et qui ont disparu partout ou quasiment partout. Que penser de cette lame de fond d'extinction qui arrive à effacer des espèces de l'île de France où elles furent parfois connues dans une trentaine de stations dispersées sur nos départements. Les milieux se seraient-ils donc dégradés sur l'ensemble de l'île de France ? Que penser de la disparition des animaux aussi ? Rappelons-nous des tortues cistudes, castors et loutres que chassaient en pirogue nos ancêtres de Bercy bien avant notre ère ! Mais par contre, que penser du crapaud pelobate brun, éteint dans le bassin de la Marne, du crapaud sonneur devenu rarissime en IDF, de la huppe, de la pie-grièche, du torcol...devenus bien rares, pourtant toutes ces espèces existaient bien en région Parisienne.

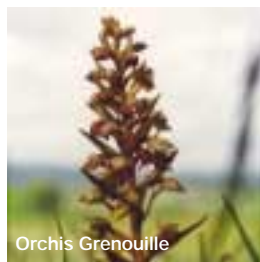
Force est de constater que quand nous voyons un champ, un pré ou une forêt, bien souvent nous ne voyons plus la même réalité que nos ancêtres : les champs notamment sont devenues de vrais déserts biologiques ... bien plus encore que les rues de Paris. Pour inverser une tendance de fond aussi puissante, il faudra que notre Région investisse aussi bien en prospection, qu'en protection des dernières stations et même en récréation/entretien de milieux naturels notamment de prairies pâturées et de landes à bruyères. C'est une



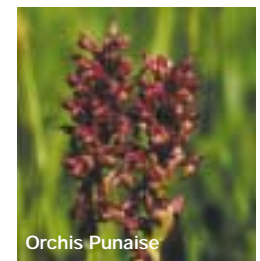
Pediculaire des Marais



Oeillet delta



Orchis Grenouille



Orchis Punaise

véritable enjeu pour nos politiques. L'IDF, pourtant si riche, ne peut se contenter de donner des leçons d'écologie elle doit se les mettre en pratique.

Néanmoins avec passion, curiosité et patience on retrouve parfois des espèces rares. Aussi voici une présentation des plantes disparues (mais protégées) dans l'Est Parisien (Paris, Val de Marne, Seine St Denis, Seine et Marne Nord) selon "Les Plantes protégées d'IDF" de Gérard Arnal.

Cette zone correspond à celle étudiée par les naturalistes de l'ANCA et exclut donc les plantes méridionales ou silicoles de Fontainebleau, les plantes atlantiques de Rambouillet et les méridionales et calicoles des falaises de la Seine.

Je donnerai aussi pour ces plantes des secteurs où j'imagine qu'on pourrait les retrouver.

SIL La forêt Notre-Dame, celles d'Armainvilliers/Ferrières, de Sénart, de Lagrange, du Bois St-Martin, de Pomponne et anciennement celles de Bondy, Neuilly/Marne abritent les milieux siliceux bois, mares, pelouses et landes para-tourbeuses. CAL Certaines pentes de la Marne (Chalifer) , la forêt de Montceaux, et anciennement le plateau de Vincennes, abritent des bois calcaires.

FLU Le triangle Paris - Nogent - Vigneux abritait jadis un certain nombre de plantes fluviales qui n'aiment pas les sols mous et marneux du restant de la Marne mais aussi des méridionales sur les sables, ballasts et sédiments. Les sablières actuelles des boucles de la Marne mériteraient aussi l'intérêt quand les berges des lacs sont caillouteuses ou quand les sables arides sont en surface.

CAR Les anciennes carrières d'Avron, Gagny, du Fort de Noisy, Livry-Gargan, Clay-Souilly, de Vaujours pourraient fournir des milieux aux plantes disparues des pelouses marneuses mais aussi aux plantes plus continentales des falaises et éboulis boisés frais.

MAR Les peupleraies marécageuses vers Mitry, VilleParis-Grassy-la Beuvronne, Lesches ou Meaux ont des milieux boisés marécageux et inondés, favorables et peu prospectés.

PRA Les prairies pâturées sont devenues fort rares et méritent donc toujours d'être prospectées.

Plantes aquatiques

SIL Ache inondée (*Apium inondatum*)
SIL Flûteau nageant (*Luronium natans*)
SIL Rubanier nain (*Sapragnum minimum*)
SIL Petite utriculaire (*Utricularia minor*)
Milieux temporairement inondés
SIL Sagine subulée (*Sagina subulata*)
PRA Renoncule à feuille de lierre (*Ranunculus hederaceus*)
FLU Bident radié (*Bidens radiata*)
SIL Etoile d'eau (*Damasonium alisma*)
SIL Potentille couchée (*Potentilla supina*)
FLU Pulicaria "commune" (*Pulicaria vulgaris*)

Tourbières

SIL Linaigrette engainante (*Eriophorum vaginatum*)
MAR Pediculaire des Marais (*Pedicularis palustris*)
SIL Spiranthe d'été (*Spiranthe aestivalis*)
MAR FLU Laiche de Maire (*Carex mairii*)
Roselières & caricaies
SIL Laiche filiforme (*Carex lasiocarpa*)
SIL Laiche allongée (*Carex elongata*)
FLU Inule des fleuves (*Inula britannica*)
FLU Faux-Riz (*Leersia oryzoides*)
MAR Grande douve (*Ranunculus lingua*)

Prairies

PRA Stellaire glauque (*Stellaria palustris*)
FLU Ail anguleux (*Allium angulosum*)
PRA Gratiolle officinale (*Gratiola officinalis*)
MAR Bistorte (*Polygonum bistorta*)
PRA Sanguisorbe officinale (*Sanguisorba officinalis*)
SIL Sagine noueuse (*Sagina nodosa*)
MAR Pissenlit des marais (*Taraxacum palustre*)
CAR Carex à épi d'orge (*Carex hordeistichos*)
MAR Ache rampante (*Apium repens*)
PRA Renoncule à segments étroits (*Ranunculus polyanthemus*)
PRA Orchis grenouille (*Coeloglossum viride*)
PRA Orchis punaise (*Orchis coriophora*)

Pelouses marneuses

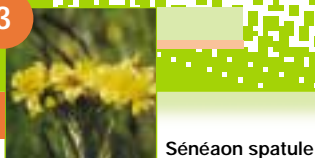
CAR Euphorbe verruqueuse (*Euphorbia brittingeri*)
CAR Orchis musc (*Herminium monorchis*)
Pelouses calcaires arides
FLU Inule hérissée (*Inula hirta*)
Pelouses sablo-calcaires
FLU Orpin de Bologne (*Sedum sexangulare*)
FLU Barbon (*Dichanthium ischaemum*)
FLU Trigonelle de Montpellier (*Trigonella monspeliaca*)
PRA Botryche lunaire (*Botrychium lunaria*)
FLU Renoncule à petites fleurs (*Ranunculus parviflorus*)
FLU Polycnème (*Polycnemum majus*)
FLU Gagée des Champs (*Gagea arvensis*)

Landes

SIL Potentille des montagnes (*Potentilla montana*)
SIL Oeillet couché (*Dianthus deltoides*)
FLU Spiranthe d'automne (*Spiranthes spiralis*)
SIL Sénéçon à feuilles d'adonis (*Senecio adonidifolius*)
Eboulis et murs
FLU Arabette des sables (*Cardaminopsis arenosa*)
FLU Sisymbre couché (*Sisymbrium supinum*)
FLU Cresson rude (*Sisymbrella aspera*)
CAR Roquette cultivée (*Eruca vesicaria*)
CAR Cystopteris fragile (*Cystopteris fragilis*)
CAR Polypode du calcaire (*Gymnocarpium robertiana*)

Forêts marécageuses

MAR Laiche blanchâtre (*Carex curta*)
MAR Osmonde royale (*Osmunda regalis*)
Forêts neutrophiles
CAR Lathrée écailleuse (*Lathraea squamaria*)
PRA Sénéçon à feuilles spatulées (*Senecio helenitis*)
SIL Polypode du chêne (*Gymnocarpium dryopteris*)
CAL Campanule cervicaria (*Campanula cervicaria*)
Forêts calicoles
CAL Grémil bleu-pourpre (*Buglossum purpureocaerulea*)
CAR Mélisse penchée (*Melica nutans*)
CAR Laiche appauvrie (*Carex depauperata*)
CAL Pyrole à feuilles rondes (*Pyrola r. rotundifolia*)
Forêt calicoles thermophiles
FLU Allyssum de montagne (*Allyssum montanum*)
FLU Petit pigamon (*Thalictrum minus*)
PRA Trèfle rougeâtre (*Trifolium rubens*)
PRA Lychnis visqueux (*Lycnis viscaria*)



Sénéaon spatule

Spiranthe d'automne



Une information précieuse : les biotopes de quelques espèces que j'ai déjà vues ailleurs en France .

Utriculaire Ces plantes aquatiques carnivores des tourbières et mares pauvres ont déjà été évoquées dans des ANCA-Nouvelles

Pulicaire « commune » A ne pas confondre avec la pulicaire dysentérique (vraiment commune) celle-ci a des fleurs presque sans pétales et des feuilles ovales. Je l'ai vu au Bec d'Allier sur les berges de sables grossiers fluviaux un peu bourbeux.

Linaigrette Graminées des montagnes à aspect d'épis de cotons des dépressions tourbeuses à joncs

Pédiculaire des marais Sur la tourbe flottante des prairies engorgées au bord des lacs (Salhiens-Aubrac) rochers suintants, moussus de sources (Barrage des Gloriettes - Pyrénées)

Bistorte Dépressions humides des clairières de hêtraie de montagne (Laguiole - Aubrac)

Sanguisorbe Prairie fraîche un peu humide à narcisses (Malzieu-Lozère)

Sagine Noueuse Prairie rase pâturée humide issue de lac tourbière (Lacs des Mortes et de Lamoura-Jura)

Ache rampante Végétation rase sur sols sableux pâtures humides, ornières d'irrigation des maraichers (La Tranche sur Mer /Vendée)

Orchis grenouille Collines basaltiques à orchis sureau et pulsatilles (Aubrac) Prairies rase à pins sylvestres, genêts, orchis morio (la Fage Montivernoux - Gévaudan)

Orchis punaise Prairies pâturées non-calcaires à Orchis morio (Nozerolles-Lozère)

Botryche lunaire Prairie pâturées à orchis verdâtres (Aubrac)

Gagée des champs steppe calcaire caillouteuse, (sols tassée et un peu asphyxiant) (La Ste Beaume)

Oeillet couché Landes et pelouses à serpolet, arnica, piloselle (Margéride-Auvergne)

Spiranthe d'automne Friche sèche herbeuse de dunes à Scille d'Automne (St Jean de Monts - Vendée)

Sénéaon à feuilles d'adonis Sur sables grossiers, granitiques, chaud et secs des bords de chemins, talus et landes. (le Malzieu -Lozère)

Sysimbre couché Sur un banc de sables grossiers fluviaux très desséché (Bec d'Allier).

Polypode du calcaire Vieux murs calcaires, très frais et

froids (Fort des Rousses - Jura)

Osmonde royale Généralement avec d'autres espèces de fougères (scolopendres) dans les landes humides arbustives atlantiques (Bidart -Pays basque), Crevasses de rochers (Var) , Petit bois marécageux du bocage (Lannion), Ruisseau boisé rocheux (La Massane - Pyr Orient)

Sénéaon à feuilles spatulées Dispersé dans les pâturages frais à sols neutres (Cantal, Aubrac)

Polypode du chêne Vieux mur effondré recouvert d'humus, de feuilles mortes d'un vallon à chêne sessiles (Malzieu-Lozère)

Campanule cervicaria Coupe forestière d'une hêtraie-sapinière sur sol caillouteux calcaire à humus. (Les Rousses - Jura)

Grémil bleu-pourpre lisière de chênaie très calcaire et thermophile à orchidées sur humus forestier calcaire (environ de Tours)

Laiche appauvrie Par plaques sur les talus terreux pentu d'un bois ravinés et frais (une cascade du Jura)

Pyrole à feuilles rondes Endroits moussus et froids des forêts de pins sur calcaires (Causses)

Petit pigamon Talus calcaires à végétation rase et orchis pyramidal des falaises de la Roche-Guyon.

Trèfle rougeâtre Prairie de fauche de montagne (Col de la Fageole - Auvergne)

Lychnis visqueux Talus terreux secs et thermophiles de prairies (Nozerolle - Lozère)

Renoncule à feuilles de lierre : ornières et ruissellements bourbeux des pâturages ventés sur sols neutres , Sub-atlantique ? (Vallée du Malzieu - Lozère)

J'aimerais que nos lecteurs développent leur curiosité vis à vis de la Nature certaines des ces plantes, quoique rares, sont TRES facilement reconnaissables et il suffit juste de les voir pour les reconnaître alors regardez attentivement, toujours et partout, avec espoir.

Quel avenir pour nature en ville ?

Loïc LELARDOUX

Devant la conception générale de notre société et de l'idée que la ville n'est pas un lieu où le cadre de vie peut être de qualité égale aux territoires ruraux, l'homme dans un souci de rentabilité immédiat supprime les derniers espaces naturels urbains.

Pourtant, il semble important de reconnaître le rôle social des espaces de découvertes, lieu de développement culturel, d'imagination et d'émerveillement. Aujourd'hui, les derniers espaces naturels de Seine-Saint-Denis sont destinés à l'urbanisation quand ce n'est pas pour l'aménagement paysager et l'accueil du public selon des idéologies préconçues. Des espaces aseptisés dotés d'un confort proche de nos habitations, de la rue, de la ville...un équipement sans dépaysement. Hors la découverte libre d'une nature sauvage est, à mon sens, la plus importante des sensibilisations à la nature. La quête d'une recherche de la beauté trouve dans la diversité des formes et des couleurs. Notre rapport est avant tout spirituel, non dans le sens religieux, mais dans sa définition même : la recherche de l'esprit, de se qui se dégage de toute matérialité. La nature ne se possède pas, ce n'est pas un bien de consommation, c'est un rapport avec soi-même.

Ce rapport avec soi-même est aujourd'hui compromis par la réglementation des accès des espaces verts, le pouvoir financier de se déplacer régulièrement hors de la ville, la réduction des espaces naturels...

Les enfants doivent pouvoir être, demain, en contact directe avec les espaces sauvages avant d'être guidé par un animateur. Découvrir, seul ou à plusieurs, sans la préconception humaine de la nature.

Le monde est si rempli de beauté et de moment d'émerveillement qu'il ne faut pas céder aux discours dominants, fatalistes et pré-établis.

Les espaces naturels peuvent être valorisés et conserver leur valeur écologique si il y a la volonté.

Notre travail associatif nécessite un optimisme obligatoire, on ne peut pas prévoir l'avenir, l'important est de croire en notre action présente.

DURE, DURE, LA VIE...

Jean-Pierre BREDA

C'est par une belle journée de printemps que je suis née au milieu des fleurs.

Ma mère est reine, cependant on ne m'a pas considérée comme une princesse et je n'ai jamais connu mon père. On m'a dit qu'il était mort d'avoir trop aimé !

Bien qu'innocente dès ma sortie de cellule, on m'a mise aux travaux forcés : ménage du matin au soir, puis obligation de nourrir mes sœurs.

Après une quinzaine de jours, j'ai été chargée d'aérer la maison. On m'a même délégué le rôle de gardienne à l'entrée de la boîte, moi qui ne suis pas belliqueuse pour deux sous.

Comme en haut lieu on a été satisfait de mon travail, on a pensé que je valais mieux que cela. On m'a donc chargé de faire les courses et de rapporter des provisions. A peine rentrée, il m'a fallu exécuter des danses sans fin devant mes sœurs.

Maintenant âgée d'un mois, je me sens bien fatiguée et je pense que ma fin est proche !

Ca n'est pas drôle la vie d'ABEILLE.

